

Andréanne Oberson : Entre le silence et l'ombre

« Pour moi, enseigner et créer ne sont pas deux sphères séparées. Elles se nourrissent mutuellement et trouvent leur lien dans l'écoute, l'émotion et la capacité à révéler quelque chose d'essentiel. »

Une vie tissée par la création

Le parcours artistique d'Andréanne Oberson ne suit pas l'itinéraire d'un choix de carrière conventionnel : il s'impose comme une manière d'exister en soi. Née en Suisse, où elle continue de vivre et de créer, la relation d'Oberson à l'art a débuté bien avant toute formation scolaire. Depuis ses premiers souvenirs, l'acte de créer était indissociable de l'acte d'exister. Qu'elle façonne l'argile du jardin en paysages imaginaires ou qu'elle invente des histoires pour les petits cailloux qu'elle gardait dans sa poche, son enfance baignait dans une invention intuitive. Oberson trouvait la liberté dans les matériaux les plus simples - crayons de couleur, papiers abandonnés, images découpées du quotidien. Cette expérience fondatrice lui a permis d'appréhender très tôt la créativité à la fois comme refuge et comme puissant vecteur d'expression.

Son éveil artistique s'est affiné à travers un événement personnel marquant : une blessure à l'adolescence qui mit brutalement fin à ses activités sportives. Ce moment charnière la redirigea vers un cours de dessin optionnel, où un enseignant inspirant lui fit découvrir l'univers étendu de l'art contemporain et de la peinture. Ce qui n'était d'abord qu'un substitut à l'activité physique révéla bientôt une véritable vocation. Son passage de la campagne rurale à un environnement urbain pendant ses études l'exposa à la culture visuelle foisonnante de la ville, en particulier aux graphismes saisissants ornant les espaces publics. D'abord fascinée par le travail de designers suisses tels que Werner Jeker, elle se projetait dans un avenir en design graphique. Pourtant, confrontée à divers obstacles académiques - notamment un premier échec à l'entrée en école d'art - elle persista. Sa détermination l'amena à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où elle choisit finalement les Arts visuels plutôt que le design, un choix décisif dans son parcours créatif.

À l'ECAL, l'exploration artistique d'Oberson s'élargit à une impressionnante variété de médiums et de méthodologies. Ses projets académiques témoignaient de cette curiosité, notamment son travail de bachelor : une installation immersive pionnière mêlant projections en CGI, paysages sonores interactifs et textes narratifs, dans un espace totalement clos. Cette œuvre invitait les visiteurs à interagir physiquement, leurs mouvements modifiant subtilement l'environnement sensoriel. Conçue à la fin des années 1990, à une époque où de telles installations interactives étaient encore rares, cette œuvre soulignait l'instinct d'Oberson à interroger et redéfinir les frontières de l'art. Cet esprit d'expérimentation continue de nourrir sa pratique multiforme, où chaque médium devient un langage choisi au service d'une intention.

Andréanne Oberson : Récits révélés du quotidien

Au cœur de la pratique artistique d'Andréanne Oberson se trouve un engagement profond envers l'ordinaire - une fascination pour les espaces et objets du quotidien comme réceptacles de narrations latentes. Elle ne considère pas la vie quotidienne comme simple toile de fond, mais comme un réservoir de mémoire et de sens, un lieu où fragments négligés peuvent être récoltés, transformés et dotés de voix. Son travail explore la tension entre présence et absence, souvent à travers ce qui reste non-dit ou invisible dans les environnements familiers. Par des actes d'effacement, de reconstruction et de perturbation poétique, Oberson réinvestit ces éléments, subvertissant les hiérarchies conventionnelles du langage et de la perception.

Un exemple marquant de cette démarche se retrouve dans son projet intitulé *306*, initié en 2017 dans une chambre d'hôtel en bord de route dans le nord de l'Italie. La chambre 306, espace transitoire conçu pour le repos ou les rencontres furtives, devint le théâtre d'une intervention à plusieurs strates. Oberson sélectionna dix-huit livres pour habiter les murs de la pièce, en se concentrant sur les pages numérotées 306 - qu'elle effaça presque entièrement, ne laissant que la ponctuation intacte. Cette fragmentation délibérée démantelait la linéarité narrative, convoquant à la fois le rythme et la rupture du langage. Inspirée par les techniques de découpage de William S. Burroughs et Brion Gysin, son approche donne lieu à des fragments poétiques instables, résistants à toute signification fixe, invitant le spectateur à affronter l'absence comme une force générative.

À travers ses projets, Oberson remet en question la notion du langage comme structure immuable. Elle cherche à en fracturer la cohérence, à en libérer le flux, et ce faisant, à interroger les fondements mêmes du récit. À ses yeux, détruire le livre, c'est ouvrir la possibilité à de nouvelles formes de langage - qui émergent du silence, du vide laissé par l'effacement. Ce démantèlement conceptuel n'est pas nihiliste, mais profondément transformateur. En repensant l'origine même de l'expression, Oberson crée des espaces où la mémoire, le temps et le récit cessent d'être des constructions linéaires pour devenir des territoires fluides et mouvants. Son art pose sans relâche les questions : que reste-t-il lorsque les mots disparaissent ? quelles histoires émergent lorsque la mémoire oscille entre présence et perte ?

Résonances à travers objets et espace

Les objets, notamment ceux porteurs du temps et de l'usage, occupent une place centrale dans le processus créatif d'Andréanne Oberson. Son atelier, autrefois rempli de trouvailles de marché aux puces - livres usés, photos fanées, miroirs ternis - faisait à la fois office de sanctuaire et d'archive de voix oubliées. Ces artefacts, empreints d'histoires silencieuses, devenaient des interlocuteurs dans son travail, leur matérialité faisant écho au passé tout en appelant à une réinterprétation. Parmi ces objets, son appareil Polaroid SX-70 se distingue comme un compagnon fidèle, un pont entre mémoire et immédiateté. Il devint central dans sa série *Elsewhere*, un corpus de métaphotographies qui revisite et réinvente d'anciennes photos de famille à travers des recadrages délibérés et des flous poétiques.

Elsewhere fut récompensé par le prix Artprize CBM et présenté à la London Art Fair en 2017–2018, incarne l'intérêt d'Oberson pour la qualité spectrale de l'image. Dans cette série, les visages tirés d'albums anciens se dissolvent dans une vague imprécision, leurs identités voilées mais étrangement présentes. Ce procédé déplace le regard de l'image littérale vers son résidu atmosphérique - ces traces en lisière de reconnaissance. Les photos floues perturbent l'attente de netteté et suggèrent plutôt un espace où la mémoire dérive, prolongeant ses réflexions sur la perception et la narration.

Alors que sa pratique se déployait autrefois dans un vaste atelier rempli d'objets, des changements de vie récents l'ont contrainte à réduire et adapter son environnement de travail. Forcée de se séparer de nombreux outils et artefacts précieux - y compris de la présence de son chat d'atelier - elle a vécu cette transition comme un processus de deuil. Pourtant, ces contraintes n'ont pas altéré son élan créatif ; au contraire, elles ont favorisé de nouvelles formes d'expérimentation. Son espace de travail est devenu plus mobile et flexible, accueillant même de grandes toiles grâce à des solutions inventives. Malgré les limitations physiques, son atelier reste un havre de concentration, où les distractions s'effacent et où l'exploration artistique se poursuit avec une passion intacte.

Andréanne Oberson : L'alchimie de la transformation

La transformation, à la fois corporelle et existentielle, est au cœur de la vision artistique d'Andréanne Oberson. Ses influences témoignent de cette quête, allant des mouvements d'avant-garde comme Dada et le surréalisme, à la fragmentation narrative de William S. Burroughs, en passant par le langage cinématographique troublant de David Lynch. On retrouve dans son travail des échos des extensions mécaniques de Rebecca Horn, des narrations mythologiques de Matthew Barney, de l'approche immersive et éthérée de Pipilotti Rist, ainsi que des sensibilités spéculatives d'Anicka Yi. Pourtant, ce sont peut-être les écrits de Wassily Kandinsky, notamment *Du spirituel dans l'art*, qui résonnent le plus profondément avec sa quête d'un art comme canal de l'invisible, de l'intuitif et de l'indicible.

Une des manifestations les plus emblématiques de cette approche est sa performance *Ab ! C'est encore toi !*, présentée dans le grenier de l'église Saint-Antoine à Berne. Cet espace, suspendu entre ciel et terre, éclairé par une verrière, devint le lieu d'un rituel introspectif. Là, Oberson traça des formes éphémères avec du sel sur des plaques de verre suspendues, inspirée par *La Tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert. Chaque geste formait un motif transitoire, aussitôt effacé pour laisser place à un autre. Ce cycle de création et d'effacement parlait de vulnérabilité, de guérison et de passage entre les états visibles et invisibles. L'interaction du sel, de la lumière et du verre faisait naître un dialogue silencieux mais puissant entre matière et esprit, une métaphore poétique de la transformation intérieure.

Au-delà de la performance, son affinité pour les médiums fluides comme l'aquarelle et l'encre illustre son goût pour l'imprévisibilité et le flux. Ces matériaux, par leur transparence et leur caractère surprenant, reflètent la philosophie artistique d'Oberson : rester réceptive au hasard, naviguer entre maîtrise et abandon. L'eau impose son propre rythme, obligeant l'artiste à attendre, observer, réagir - plutôt qu'imposer. Cet équilibre délicat entre intention et accident

donne naissance à des œuvres empreintes d'une profondeur émotionnelle et d'une ouverture sincère.

À travers l'évolution de sa pratique, Oberson reste guidée par un désir profond de créer du lien - entre artiste et spectateur, entre langage et silence, entre corps et espace. Qu'il s'agisse de sculpture, photographie, performance ou édition, son travail insiste sur la puissance de l'écoute et la nécessité de la transformation. Même dans ses projets rêvés - comme un livre mêlant poèmes et images pour explorer l'amour et la guérison - cette impulsion persiste. Pour Andréanne Oberson, l'art n'est pas simplement un acte de création, mais un voyage intérieur vers les lieux où les mots échouent, et où commence la résonance.